

Shadow

Laurent ARAWAK

Shadow

© Laurent ARAWAK, 2023

Dépôt légal 07/2023

Editeur : Laurent Arawak (33)

ISBN :

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en France
Imprimé à la demande.

Imprimerie JOUVE
733 Rue de St-Léonard
53100 MAYENNE

Enquêtes policières du même auteur :

Danger en Martinique Un poissard venu de Métropole

Danger en mer des Caraïbes

Dangers bio-diversifiés

Dangereux esprits

En Danger

Avertissements

Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé, ne serait qu'une simple coïncidence.

Quand vient l'ombre, on se retourne sur son passé.

Fazia, l'amie géniale avec qui j'ai fait la quasi-totalité de ma scolarité.

Patricia, qui me plaisait énormément. Collège Eugénie Cotton 95100.

Fatima et Ahmed, et leur éternel sourire. Collège Eugénie Cotton.

Cécile, Collège Eugénie Cotton. Intelligente, sportive, adorable et mimi.

Myriam B, Lycée Romain Rolland. Sublime ! Partie trop tôt de la 2nd.

Pascal, un véritable ami connu en Martinique.

Daniel, le bon pote connu en Martinique.

Arlette et Ghislaine, les charmantes voisines en Martinique.

Véronique, connue en Martinique, la classe et la beauté incarnée.

Yves, le seul bon patron de toute ma carrière. Connu en Martinique.

Sonia, intelligente, adorable et jolie apprentie connue chez Yves.

Valérie, Béatrice, Ingrid, Tania. Les plus belles collègues. Martinique.

Marie-Josée, JP, Marjorie, Catherine et Michel, les meilleurs collègues.

Connus en Martinique.

Ahmed, super apprenti, connu en Métropole. On s'est bien marré !

Prologue

La terre tremble depuis plusieurs jours, un peu partout en Amérique, activant dans les 24 heures, les volcans présents dans la zone, tout en remontant vers le nord, comme si les entraves sautaient une à une. Cela a commencé en Amérique du Sud, avec les volcans chiliens Tupungatito, Tupungato et Uruputuncu à la frontière bolivienne, suivi par Misti au Pérou, Tungurahua, Guagua pichincha et Cotopaxi les trois simultanément en Équateur, Nevado del ruiz, Nevado de la huila et Doña Juana en Colombie. Ça a continué en Amérique Centrale avec les volcans Izalco puis Santa Ana au Salvador et Santa Maria au Guatemala, avant d'atteindre l'Amérique du Nord, avec Tacaná, Popocatépetl et Colima au Mexique, pour enfin arriver au niveau de la faille de San Andréas. Bien évidemment, ce n'est pas passé inaperçu et cela n'inquiète pas que la population scientifique. Le monde entier stresse.

— Cela fait 24 h que le tremblement de terre, dont l'épicentre se trouve dans la faille de San Andréas, a touché la Californie et aucun volcan ne s'est encore déclenché. Est-ce bon signe ? S'interroge en direct un présentateur de journal télé. Tout comme vous, je l'espère.

La communauté scientifique, quant à elle, craint le pire et retient son souffle. Le volcan qui fait peur à tout le monde, le super volcan de Yellowstone n'est finalement pas si loin que ça.

Cela fait désormais 72 h, que rien ne se passe. Alors que tout le monde pense que le pire a été évité, quand la terre tremble et se soulève. Les secousses sont violentes, mais surtout, elles sont quasiment constantes. Ce qui n'est pas étonnant quand une montagne jaillit subitement du sous-sol. Après cinq jours d'activités intenses, la montagne culmine déjà à deux mille huit cents mètres et s'étend sur dix kilomètres carrés. Ce que tous les spécialistes jugent à la fois, stupéfiant, incroyable ou inimaginable et effrayant ou encore historique, pour les plus enthousiastes et optimistes. Cependant, l'épicentre des tremblements de terre étant sous la montagne, au sud-est du super volcan de Yellowstone, le monde entier est sur le qui-vive et vit dans l'angoisse.

— Bonsoir professeur Arroun. Est-ce un phénomène normal auquel nous venons d'assister aux États-Unis ? Demande à son invité un journaliste de Franceinfo.

— Bonjour. Je dirais oui et non. En temps normal, d'après ce que nous connaissons, les montagnes apparaissent de deux manières. Soit ce sont deux plaques continentales qui se rencontrent et qui de par la pression exercée, font se redresser la croûte terrestre à des points de faiblesse. Raison pour laquelle ce sont des chaînes de montagnes, comme les Alpes, les Pyrénées ou l'Himalaya qui naissent dans ces conditions. Pour donner une image, c'est comme la tôle lors d'un accident de voiture, à la différence prêt qu'au niveau des plaques continentales, ce n'est pas la vitesse qui génère la pression et que cela prend plusieurs décennies, plusieurs siècles. Soit cela provient d'un point chaud. C'est un volcan qui grandit en poussant de la roche vers la surface et en répandant de la lave. Quand c'est en mer, cela donne des îles volcaniques, comme celles allant des îles,

désormais submergées que l'on appelait Les Seychelles, jusqu'à la Réunion et c'est ce qui se passe depuis de très nombreuses décennies avec le volcan sous-marin au large de l'île de Mayotte et qui est en train de faire couler l'île en déstabilisant son plancher océanique. Et quand c'est sur un continent, cela donne un volcan, comme celui que nous voyons apparaître actuellement. Ça, c'est pour le oui. Mais, et c'est pour cela que j'ai répondu également non à votre question, ce qui est différent dans le cas présent, c'est que cela s'est fait en seulement cinq jours au lieu de plusieurs décennies ou siècles.

— Donc, comment expliquez-vous le phénomène actuel ?

— C'est proche du volcan, que dis-je, du super volcan de Yellowstone, on peut donc raisonnablement penser que c'est la lave de la seconde chambre magmatique qui s'échappe et qui en même temps pousse vers le haut, la roche située au-dessus d'elle. Chambre magmatique qui est infiniment plus grosse que celle qui a donné Yellowstone.

— Quelle peut être l'issue, la suite de ce phénomène ?

— On peut émettre plusieurs hypothèses. Soit la poussée de lave s'arrête et le sujet est clos, mais c'est peu probable, soit la poussée n'est plus assez importante pour continuer à pousser la masse de roche et si le magma ne trouve pas un moyen de se frayer un chemin dans celle-ci, alors on peut penser que pour le moment on en reste là. Mais je n'y crois pas. Par contre s'il se fraye un chemin, il y peut y avoir une éruption volcanique plus ou moins importante. Dernière possibilité, la poussée reprend.

— Pourquoi ne peut-on pas prédire l'importance d'une éventuelle éruption ?

— Tout dépend du type de volcan auquel on pourrait être confronté. Si c'est un volcan de type hawaïen, la lave va être

extrêmement liquide et couler en torrent le long des pentes avant de se répandre dans les plaines alentours. Mais s'il s'agit d'un volcan de type péléen, comme la montagne Pelée en Martinique, comme l'étaient le mont Sainte-Hélène aux États-Unis ou encore le premier volcan de Yellowstone, nous serons confrontés à une nuée ardente. Un mélange de roche en fusion, de cendres et de gaz surchauffés qui monteront haut dans le ciel avant de redescendre et de se déplacer à très grande vitesse, ce qui est extrêmement destructeur. Pour prendre le cas de la montagne Pelée en Martinique, lors de l'éruption de 1902, la ville de Saint-Pierre a été entièrement détruite, tout comme les bateaux qui mouillaient dans sa baie et cela a fait plus de trente mille morts. Donc, dans le cas de ce que l'on appelle une coulée pyroclastique ou nuée ardente, tout dépend de la quantité de matière expulsée.

Ce que le scientifique ne dit pas, pour ne pas ajouter à l'inquiétude ambiante, c'est que si le super volcan explose, une ère glaciaire volcanique pourrait suivre, après que les cendres aient engendré une famine mondiale et réduit les êtres humains à la portion congrue, voire moins.

Pour l'heure, les ondes sismiques sont ressenties à plusieurs centaines de kilomètres de distance et causes de nombreux dégâts, dans toutes les villes et habitations qu'elles croisent. Certaines sont même déjà rayées de la carte.

Après deux jours consécutifs sans le moindre tremblement de terre, le monde commence à se détendre et la population mondiale pousse des oufs de soulagement.

Malheureusement, c'est une grave erreur. C'est le calme

avant la catastrophe. Le troisième jour, le sommet de la nouvelle montagne explose et une nuée ardente monte sur plusieurs kilomètres. Alors qu'elle est encore en phase d'expansion, la moitié Est de la montagne et ses environs, explosent en biais, à 45°, en direction de l'Atlantique. Cela stoppe l'ascension de la nuée ardente, mais augmente son diamètre. Plusieurs milliards de tonnes de roches pulvérisées ou en fusion et de cendres sont répandues dans l'air en un énorme nuage qui, au commencement, se déplace à plusieurs centaines de kilomètres heures. Si l'Ouest est miraculeusement épargné, rapidement, la nuée ardente atteint Détroit, Chicago et leurs banlieues. En raison de la distance et de l'humidité de l'air, causée par la proximité avec les grands lacs, la nuée ardente ne va pas plus loin dans cette direction, mais recouvre tout. Puis vient le tour de villes comme Houston et Dallas au Texas ou la Nouvelle-Orléans en Louisiane, pour enfin atteindre la côte Est des États-Unis.

Après plusieurs jours, entre la chaleur des roches en fusion, leur poids et celui des cendres, les villes ont perdu de leur superbe. Certains bâtiments n'ont pas résisté et ont implosé, d'autres ont brûlés ou commencent à céder sous le poids des roches et de la cendre.

Inévitablement, certains y voient un signe divin, incitant l'humanité à changer et à devenir plus respectueuse de son environnement et de tous les êtres vivants, quand d'autres y voient la victoire de forces obscures.

Dès lors, dans ce monde de chaos, les histoires vont bon train. Certains parlent d'un géant blond, qu'ils surnomment indifféremment Odin, Thor, Zeus, Jupiter ou encore le Titan. Il

aurait les poings ornés de plaques de métal et est perçu comme un dieu descendu sur Terre ou encore sorti du volcan. D'autres parlent d'un être, mi-homme, mi-ours et dont la puissance serait dix fois, cent fois, celle du plantigrade, ou encore d'un homme capable de tout détruire sur son passage et qui foncerait tête baissée sur ses ennemis, tel un bison enragé et incontrôlable...

Chapitre 1

Paris, un homme marche sur les Champs-Élysées. Il est habillé d'un long manteau coûteux, porte des chaussures ainsi qu'un costume de marque et une mallette haut de gamme. Dans une rue transversale, à l'ombre des bâtiments, un homme, milieu de la trentaine, habillé entièrement de noir et coiffé d'une casquette, de la même couleur, regarde son smartphone. Sur l'écran, la photographie de l'homme qui passe devant lui, sur ce que beaucoup appellent encore, la plus belle avenue du monde, mais qui hélas, est pourtant le théâtre régulier de débordements ou saccages en tout genre, d'agressions et de prostitution.

L'homme à la mallette entre dans un immeuble cossu de l'avenue, prend l'ascenseur et monte au dernier étage. Celui qui l'observait, disparaît dans l'ombre et réapparaît sur le balcon de l'appartement au moment où l'homme en costume est accueilli par un groupe de cinq jeunes femmes. Elles sont toutes charmantes, bien faites et en tenues affriolantes. Néanmoins, elles sont également toutes couvertes de bleus et visiblement en manque. Cet homme, n'est finalement qu'un maquereau, qui tient « ses filles », comme beaucoup, par la drogue et en les menaçant de s'en prendre à leur famille au pays. La ville lumière, a elle aussi sa part d'ombre.

« Au regard de leurs tenues et de leur classe, ces jeunes femmes sont certainement des escortes de luxe. » Se dit l'homme en noir.

Sur le balcon, celui-ci ne manque rien de ce qui se passe, mais n'entend pas bien ce qui se dit. Il est donc surpris quand une des jeunes femmes reçoit une monumentale claque, qui l'envoie valdinguer à travers la pièce. Le maquereau attrape la jeune femme par les cheveux et lui hurle dessus. L'homme disparaît du balcon et surgit d'une pièce derrière le proxénète et lui saisit le bras, avant qu'il ne recommence à frapper « sa fille ».

Tout le monde est surpris par cette intrusion. Les jeunes femmes se réfugient instinctivement dans le fond de la pièce, alors que l'homme se redresse, pousse son adversaire et sort un couteau à cran d'arrêt.

— Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?!

L'homme en noir ne répond rien. Ses yeux, cachés par l'ombre de sa casquette et des lunettes noires, ne permettent pas de se rendre compte de son regard, mais son visage, ne montre absolument aucune expression.

Le combat s'engage entre les deux protagonistes. L'homme en noir saisi le poignet du maquereau, non pas pour lui faire lâcher son couteau, mais pour le balancer à travers la pièce. Il le rejoint lentement et l'arme fait de nouveau son apparition dans la main du proxénète. L'homme en noir le saisit encore une fois par le poignet, mais aussi par le col de sa chemise et de sa veste de costume, avant de le jeter contre une bibliothèque. Cette fois, il a fini par lâcher le cran d'arrêt. D'un coup de pied, l'homme à la casquette repousse le couteau vers la porte d'entrée, loin du combat. Placé au-dessus du maquereau, qui commence à se relever, il lui décoche une droite, suffisamment puissante pour l'étourdir, mais pas assez pour qu'il perde connaissance. Ensuite,

avec mesure, il lui donne des coups de pied dans le ventre et les côtes, avant de lui écraser les jambes à coups de semelle. Après, encore un vol plané, au travers de l'appartement, le proxénète a pleinement conscience des souffrances qu'il infligeait régulièrement à « ses filles ».

« Maintenant, que la leçon est comprise... »

L'homme en noir le saisit par le col et l'emmène dans un coin sombre de l'appartement, avant de disparaître. Très loin de là, dans un ancien bunker souterrain reconverti en prison, les deux hommes réapparaissent dans une cellule où se trouve un distributeur automatique avec des sachets de cocaïne. L'homme en noir relâche sa proie, regarde son téléphone portable pendant qu'un sachet tombe sur le sol de la cellule et il repart comme il est venu.

Cela fait dix minutes que tout est redevenu calme dans l'appartement, mais les jeunes femmes présentes sont toujours apeurées. Et ce n'est pas le retour de celui qui a dérouillé leur proxénète, qui arrange les choses. Il s'avance lentement vers elles et sans une parole, dépose un mot, avant de se diriger vers la pièce obscure dont il est sorti et disparaît à nouveau. Une des filles s'approche avec prudence de la table et regarde ce qui est écrit sur le bout de papier.

— « Il n'existe plus de menaces contre vos familles. L'argent est sur des comptes à vos noms. Les papiers sont chez vos parents. Voici des documents pour rentrer dans votre pays. Profitez-en pour reconstruire vos vies. »

L'homme à la casquette est maintenant dans une boîte de nuit en Suisse. Il observe un groupe de jeunes gens en train de faire la

fête. Parmi eux, deux jumelles, avoisinant le mètre soixante-quinze et qui se ressemblent presque comme deux gouttes d'eau, à un détail notable... L'une est blonde et l'autre brune.

Il les entend rire et discuter.

- Bon anniversaire les filles.
- Ça y est, vous êtes majeures.
- Allons danser !

La fête dure plusieurs heures, pendant lesquelles l'homme à la casquette est ressorti du club et attend tranquillement à l'extérieur. Quand le groupe d'amis sort, l'homme en noir se remet en route et suit les jumelles jusqu'à ce qu'elles hèlent un taxi, qui les emmène au pied d'un immeuble cossu. Une fois sorties du véhicule, les deux jeunes femmes regardent les alentours.

- Toi aussi, Maria ? Demande Ana.
- Oui, et comme c'est loin d'être la première fois, ça commence à sérieusement m'inquiéter.
- Raison de plus pour ne pas traîner et se dépêcher d'entrer. Dit la belle brune en composant le code d'accès.
- Tu en as parlé à mamie ?
- Oui, mais...

Caché dans l'ombre, il les laisse entrer dans l'immeuble, jusqu'à ce que la lumière s'allume au dernier étage et attend sans quitter les fenêtres du regard. Quand la lumière s'éteint, il attend encore quelques minutes et disparaît dans l'ombre de la rue pour se retrouver dans celle de l'appartement.

Il se déplace sans bruit, ouvre son trois-quarts en cuir, fouille dans l'une de ses poches intérieures et en sort deux enveloppes

kraft, ainsi qu'un mot. Sans plus de cérémonie, il se fond dans l'obscurité et disparaît de l'appartement.

Le lendemain matin, alors que le soleil est levé depuis une heure, une femme, fin de cinquantaine, Ilyana de son prénom, commence sa journée dans l'appartement. Après avoir pris sa douche et son petit-déjeuner, elle se rend dans la pièce à vivre et voit ce qui a été déposé sur la table. Elle chausse ses lunettes et lit le mot posé sur les enveloppes.

— « Je suis prêt, si Sonia est d'accord. »

« J'espère qu'elles le sont aussi. » Se dit Ilyana, la grand-mère des deux jeunes filles.

Pendant ce temps-là, l'homme en noir, qui a retiré sa casquette, sa veste en cuir de poisson et ses mitaines, est en train de profiter du soleil au bord d'une grotte, dans l'Himalaya. Sur ses bras, deux tatouages inquiétants, de dragons dont les gueules se terminent sur ses mains. Sur le bras droit un dragon de type européen, symbolisant, la destruction et la mort, sur le bras gauche un autre dragon, celui-là, de type asiatique, symbolisant la création et la vie. Après ce bain de soleil, le voici qui s'habille de nouveau avant de disparaître dans l'ombre de la grotte. Quasiment instantanément, il réapparaît dans l'ombre de la maison où il est accueilli par une femme sans âge, habitant le village voisin et répondant au prénom de Dokmo.

— Bonjour, Shadow. J'ai eu confirmation des autres membres de la Confrérie qui étaient engagés sur cette mission, la Louve, Gypaète, la Harde et le Grizzly. La mission est accomplie.

Shadow, hoche la tête, à la fois en guise d'assentiment et de remerciement, avant de faire signe à Dokmo, qu'il aimerait manger et avoir des nouvelles de la blessée, prise en charge par elle.

— Les médecins ont fait du très bon travail et Octopussy va parfaitement bien, mais pour accélérer la cicatrisation, je lui prépare quelques pommades maison. Dans une heure, tu pourras la ramener chez elle et dans quarante-huit heures, il n'y paraîtra plus. Tu as de quoi manger à la cuisine, dans la marmite.

Dans un autre massif montagneux, Ilyana, qui a terminé de petit-déjeuner, est maintenant au téléphone.

— Il est passé à la maison et a laissé un message. Il est prêt.

— D'accord, j'ai fini ma garde, j'arrive. Lui répond sa fille, Sonia.

Ilyana se rend dans la chambre de sa fille, ouvre un vieux coffre caché dans un placard et en prend un livre. Sur la couverture, est écrit « Shadow ». Sur la première page « À mes filles chéries ». Signé « Sonia ». Elle referme le livre et retourne dans la pièce à vivre, au moment où ses petites-filles sortent, encore un peu ensommeillées, de leurs chambres.

Ilyana cache promptement le livre sous ses mots croisés et embrasse ses petites-filles, avec un retentissant et joyeux « Bon anniversaire mes grandes ».

— Allez vous installer sur la table basse, si vous voulez, je vous apporte votre petit-déjeuner.

Quelques minutes plus tard, leur mamie revient avec une pile

de crêpes, du pain, du beurre, de la confiture et du café.

— Vous vous êtes bien amusées ?

— Hum. Répondent-elles, alors qu'elles se sont déjà jetées sur les crêpes.

— Je sais que vous ne vouliez rien pour votre anniversaire, mais ce matin, il y avait ça pour vous sur la table. Fait Ilyana, en tendant à chacune d'elles, l'enveloppe kraft qui lui revient.

Les deux jeunes femmes se regardent avec un certain étonnement. Passé le premier moment de surprise, elles prennent les enveloppes, sans cesser de petit-déjeuner. Entre deux bouchées, elles décachettent les plis et lisent le petit mot qui est accroché, à des papiers pliés en deux, à l'aide d'un trombone.

— « Je sais que les papiers, ci-joints, ainsi que les cadeaux que j'ai pu vous faire par le passé, ne remplaceront jamais mon absence, mais cela, au moins, ça vous sera utile.

— Pas comme lui. Dit sèchement Ana.

— Je confirme.

— Je vous défends de parler comme ça de votre père !... À quoi correspondent ces papiers ?

— Ce sont des comptes bancaires à notre nom.

— Chacun le nôtre. Précise Maria. Euh... Tu lis la même chose que moi ? Demande-t-elle à sa jumelle.

— Tu es sur quelle page ? Dit-elle en regardant le bas du document de Maria et en tournant les pages du sien... Un sept, suivi de six zéro ?!

— C'est bien ça... D'où est-ce qu'il sort tout cet argent ?

Ilyana se rapproche de la table et prend le livre qu'elle a déposé sous son magazine de mots croisés.

— Votre mère a écrit un journal avec tout ce qu'elle connaît de lui. Maintenant, vous êtes assez grande pour savoir et comprendre, sans juger de manière hâtive ou épidermique. Enfin, je l'espère. Après, si vous avez des questions, avec votre mère, nous y répondrons.

Sur ce, Ilyana dépose le journal et commence à quitter la pièce pour laisser ses petites-filles seules. Ces dernières se lèvent et rattrapent leur grand-mère qui essuie une larme.

— On aimerait que tu restes avec nous. Lui disent-elles en l'embrassant avec tendresse, chacune son tour sur une joue.

— Pardon mamie. Lui dit Ana.

— Tu prends toujours sa défense, malgré le fait qu'il nous ait abandonnées. Tu as l'air de bien l'aimer. Pour nous, c'est difficile à comprendre et à admettre.

Ce à quoi, Ilyana répond avec un hochement de tête et un léger sourire.

— Et si tu commençais à nous lire le journal de maman, pendant que nous continuons notre petit-déjeuner ?

— D'accord Maria.

Ilyana prend le livre, montre la couverture et le mot écrit à leur attention, par Sonia. Alors que Maria a désormais la bouche pleine d'une crêpe à la confiture de banane, Ana interroge sa grand-mère.

— Shadow ? À part le mot « ombre » en anglais, qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est ça, c'est son nom de code, son surnom si vous préférez.

— C'est quoi ça. Une sorte d'avertissement ?